

Ardoino, J. et Lourau, R. (1994). *Les pédagogies institutionnelles*. Paris : PUF.

Roger Bernard

Volume 23, Number 2, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/031926ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/031926ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernard, R. (1997). Review of [Ardoino, J. et Lourau, R. (1994). *Les pédagogies institutionnelles*. Paris : PUF.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 418–419.
<https://doi.org/10.7202/031926ar>

Ardoino, J. et Lourau, R. (1994). *Les pédagogies institutionnelles*. Paris: PUF.

L'ouvrage d'Ardoino et de Lourau se divise en deux grandes parties: la première reprend les principaux éléments constitutifs de la pédagogie institutionnelle, alors que la deuxième présente quatorze textes choisis qui traitent de l'analyse institutionnelle généralisée.

Avec les pédagogies institutionnelles (PI), les auteurs montrent bien que durant la décennie qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale, à l'heure de la démocratisation de l'école qui a conduit à l'explosion de la démographie scolaire, l'école se trouve en crise, les méthodes pédagogiques n'étant plus adaptées aux nouvelles réalités sociétales provoquées en grande partie par les changements économiques et technologiques.

Ils situent la «pédagogie progressiste» des PI dans le courant de la psychologie américaine, mais dans le «champ d'une contre-sociologie de l'éducation» (p. 15). Attention, l'analyse qu'Ardoino et Lourau identifient comme une contre-sociologie en France devient, en Grande-Bretagne, la nouvelle sociologie de l'éducation, celle qui permet de découvrir les forces et les formes de pouvoir et de contrôle social qui traversent aussi bien l'école que la société globale. Dans les deux cas, l'objectif d'analyse est le même: dévoiler les dessous cachés de l'appareil éducatif.

Le mouvement des pédagogies institutionnelles s'affirme en France, entre 1960 et 1980, et se présente comme une solution de rechange à la pédagogie traditionnelle coercitive, alors qu'à la même époque, dans les pays anglo-saxons, la nouvelle sociologie de l'éducation marxiste et/ou radicale, prend un essor considérable. Le courant des PI s'attarde à dévoiler l'invisible et à sonder l'inconscient au sein des processus éducatifs parce que «l'école assure la reproduction de la société qui l'institue» (p. 17). Révéler le non-dit institutionnel permettra de proposer une réorganisation des relations humaines et pédagogiques dans le groupe-classe et l'établissement scolaire pour arriver à créer une microsociété ayant de nouvelles institutions qui respecteront tous les partenaires (enfants, adultes, élèves, étudiants, parents, formateurs, etc.). Le projet a deux grands volets: l'analyse de l'inconscient éducatif pour en montrer les rouages secrets et la transformation de l'institution scolaire qui doit déboucher sur le savoir-faire, le savoir-exister et le savoir-se situer, thèmes chers à la psychologie sociale américaine.

Alors qu'en France les pédagogies institutionnelles s'essoufflent après 1968, sans vraiment atteindre l'objectif visé, soit de transformer l'institution éducative, nous pouvons constater que les analyses des PI (et de la nouvelle sociologie de l'éducation pour la plupart des pays anglo-saxons y compris les États-Unis) ont conduit à un nouveau paradigme en éducation, celui de la postmodernité, thème que les PI n'abordent pas directement.

L'ouvrage d'Ardoino et de Lourau décrit très bien ces années charnières d'instabilité et de remise en question à l'époque de la révolution culturelle et des nombreuses réformes scolaires. Nous entrevoyons la fin d'une époque, celle de la modernité, et nous voyons apparaître des concepts qui sont repris intégralement par les tenants de la postmodernité. Un livre intéressant qui illustre la complexité des origines d'un mouvement de changement qui s'inspire à la fois de la sociologie, de la psychologie et de la psychanalyse.

Roger Bernard
Université d'Ottawa